

Tu pars...

Autor(en): **Provence, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **25 (1957)**

Heft 8

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-569685>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Tu pars

*Ta main a froissé des draps
Comme un ciel
Et l'oreiller a conservé ton visage.*

*Tu pars et le ciel éclate
Dans sa tente bleue.
Tu pars et l'oiseau
Tire son cri rouge.
Tu pars et l'arbre suit sa nervure
Dans l'air.*

*Tu pars et mes doigts
Glissent sur la rampe
Pour rechercher ta main.*

*J'ai replié tes draps.
J'ai replié ton corps.
Et ce soir, quand tout
Reprendra le sens du sommeil
Je suivrai les lignes de ton amour.*

*Tu pars . . .
(Sa voix était un long murmure).*

Pierre Provence.

L'étoile de mer

La mer tordait ses vagues ainsi que des chevelures.

Le soleil au zénith plaquait sur la chair nue de Francisco, étendu sur la plage de sable rouge, la caresse indiscreète, pénétrante, de ses rayons ardents.

Francisco rêvait . . .

D'un mouvement il fit bouger ses jambes et glisser sous son corps une nouvelle vague de sable brûlant. La plage le moulait ainsi de toute part . . . Il passa dans ses bruns cheveux courts une main plein de sable qui retomba sur son corps avec lenteur . . .

Francisco ouvrit les yeux et contempla son corps brun abandonné à la satisfaction de l'heure présente . . .

Une sirène hurla une longue plainte, vivante et rauque. Les résonances de cet appel s'insinuèrent en lui et il s'y livra comme à une caresse. Les yeux fermés il écarta les jambes et les bras, fichant son corps tendu dans le sable crissant; il savait toute l'impudeur qu'avait ranimé en lui ce cri . . . il tenta de dormir.